

Laos 1959-1961 -  
correspondence, official  
documents, press clippings,  
chrono...

*HS L 179:87*



National Library  
of Sweden

Dag Hammarskjöld's samul.

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES

Laos - 1959

20 Nov.

Tuomioja, Sakari (U.N., Vientiane, Laos)

- 1 letter to D.H.
- 1 encl.

Mr. Dag Hammarskjöld  
Secretary-General  
United Nations

UNITED NATIONS  NATIONS UNIES

PERSONAL - CONFIDENTIAL

Vientiane, 20 November 1959

Dear Dag,

Today, accompanied by Engers, I paid a courtesy visit to Gassouin which extended to over two hours.

1. Gassouin first gave a very comprehensive tour d'horizon of the economic potentialities of Laos; he placed considerable emphasis on the natural resources and mentioned very little about the potentialities of light industry. Thus, he told me that Laos' best chances would be in the development of its tin and coal mines, whose products were of satisfactory quality; he also indicated that there was a good possibility that oil was available in significant quantities at several places and that the Sahara Company had been on the point of forming a subsidiary for their exploration and exploitation when the events of August took place.

He also felt that there were possibilities for the exploitation of wood and of developing some woodworking industries in which French private firms had shown some interest.

Another point brought up was the agricultural exploitation of the Plateau Bolovens, near Pakse, which has a favorable climate and in which the French had started coffee and quinine plantations which since have been completely abandoned. In this latter region he declared himself in favor of the importation of some ten to twenty thousand Japanese agricultural workers which he believed to be necessary in view of the lack of suitable Laotian manpower.

The question of communications was of course discussed at length. One point brought up was the necessity of building a bridge, or at least a decent ferry service to connect Vientiane with the railroad from Bangkok. Another Thai railroad in the south stops just short of the border without any significant road connection into Laos. Here too he believed that great improvements at comparatively minor cost might be possible. He then talked about an outlet to the sea for which he knows that the Government of South-Vietnam was willing to make a substantial contribution by enlarging their harbor at Hue.

Mr. Dag Hammarskjold  
Secretary-General  
United Nations

.../2

A quite novel point he brought up was the trade discrimination the surrounding countries of South-Vietnam, Cambodia and Thailand engaged in. They were holding up goods destined for Laos for considerable periods unless the Laotians were willing to pay extra for quick delivery which of course tended to increase prices, till more.

2. Turning to political questions, Gassouin believed the trial of Souphanouvong to be the key to the whole problem. He tentatively advanced two possibilities. One would be that the King on the occasion of his accession to the throne would declare an amnesty, perhaps with the added admonition that the sinners should be given one more last chance to mend their ways. Another possibility, which would have to be handled most carefully, would be through Katay whom he considered most unreliable but who might see in this situation a possibility to play the great conciliator.

Gassouin holds a high opinion of the King but is afraid that he doesn't always use his strength. Furthermore, the influence of the Court is most unhealthy, good advisors are difficult to come by and the advice is often contradictory. At one point recently the King, in his indecision, was about to pave the way for a military dictatorship which was only prevented by the strong attitude of Phoui Sananikone. On the whole the influence of the young colonels and partly also of Khampan are in Gassouin's opinion most pernicious. He admitted, however, that the King's position was so strong that he could do whatever he wanted.

Gassouin mentioned another disturbing piece of news with regards to Souphanouvong, to the effect that the army might be plotting to let him escape from prison and shoot him, so-called in flight. In conclusion the leading politicians passed in review. Suffice it to relate that he considers Phoui an honest man - who never reads the newspapers or books - but in effect the prisoner of contending groups whom he is hardly able to master.

3. You may be interested in enclosed memorandum the French Embassy was kind enough to lend me.

4. I also paid a courtesy call to the Japanese and Cambodian Ambassadors, but nothing of importance emerged.

*With kind regards*  
Yours sincerely,

*S. Tuomioja*

S. Tuomioja

Vientiane le 7 octobre 1959

No. 655/AS

Monsieur Olivier Gassouin  
Ambassadeur de France au Laos

à

Son Excellence Monsieur Maurice Couve de Murville  
Ministre des Affaires Etrangères  
Direction d'Asie Océanie

La minorité "thai"  
du Laos

-:-:-:-

On sait l'importance du problème ethnique  
au Laos et le rôle joué par les "montagnards" dans  
la crise actuelle. Il m'a paru qu'il ne serait pas  
inutile de rassembler dans les quelques pages sui-  
vantes les notions essentielles à retenir sur la plus  
nombreuse de ces diverses minorités.

\*

\*

\*

Communiquée à :

Direction politique

.....

Le groupe des Thai englobe des tribus primitivement apparentées aux Laos et aux Siamois. Dans les limites du Royaume laotien, leur nombre est évalué à quatre cent mille; ce chiffre est très dépassé par celui des minoritaires thai vivant hors du Laos, en Thaïlande, en Birmanie, en Chine et au Viet-Nam. On se trouve, en tout cas, en présence d'une race bien identifiée, dont certains hommes politiques, en Chine, notamment, et en Thaïlande, ont, depuis longtemps, songé à faire une nation indépendante.

On se souvient qu'au début de la dernière guerre, le Gouvernement siamois, avait décidé de remplacer le nom de "Siam" par celui de "Thaïlande", vocable hybride apparemment injustifiable. Le Maréchal Phibul prétendait, par ce simple changement d'appellation, affirmer la prétention du Gouvernement de Bangkok à rassembler sous sa direction tous les éléments de race thai dispersés hors des frontières du Siam.

\*

\* \* \*

A l'origine, les Thai (pris dans le sens le plus large, c'est-à-dire, comprenant les Laos et les Siamois) habitaient la vallée du Si Kiang, dans le sud de la Chine. Dès le dixième siècle, ils ont été contraints de quitter cette région sous la poussée chinoise venant du Nord. La migration principale a duré quatre siècles; mais elle a eu des suites plus tardives. Riziculteurs, les Thai sont descendus le long des cours d'eau. Au Siam, pays de plaine, ils ont pu s'épanouir et adopter les techniques des autres peuples. Dans les parties montagneuses du Laos, en revanche, ils ont dû se disperser et vivre en groupes plus ou moins autarciques. Les chaînes de montagne qui s'étendent en direction Est-Ouest ont créé des barrières entre les tribus, qui se sont petit à petit différenciées (dialectes, écritures, costumes, rites religieux etc.....).

.....

Alors que les "Laos" colonisaient de grandes plaines (Luang-Prabang, Vientiane, Saravane), les Thais, dispersés et bloqués dans leurs montagnes, sont devenus partout des minoritaires. Traités assez durement par les Siamois et les Laos, ils ont malgré leurs particularismes, pris peu à peu conscience de leur unité.

\*

\*

\*

1°) Les Thais Lu du Laos peuplent deux anciennes principautés: celles de Xieng-Kheng, ou plus exactement de Muong Sing - la plus grande partie de son territoire étant resté en Birmanie après l'accord franco-britannique de 1896 - et celle de Muong Lao (ville située en Chine) qui comprend la partie occidentale de la province de Phong Saly (séparée en 1897 de la province chinoise voisine). Du côté birman, la frontière suit le Mékong qui constitue un obstacle. Du côté chinois, s'il faut en croire les rares voyageurs qui s'y aventurent, la frontière n'est pratiquement pas visible, et les Thais Lu du Laos se rendent facilement à Muong Sa, notamment pour s'approvisionner en sel. Le Prince Savang me disait récemment que ces confins étaient sillonnés par un nombre incroyable de petits chemins praticables en toutes saisons.

L'analphabétisme n'existe pas en pays thai lu, où les écoles sont tenues par des bonzes locaux, adeptes d'une forme de bouddhisme assez évoluée, mais condamnée par toutes les autorités religieuses des pays bouddhistes.

La propagande chinoise s'exerce par l'intermédiaire de journaux rédigés en dialecte Thai Lu et imprimés à Pékin. Elle ne cesse de rappeler que, du côté chinois, les Thai Lu jouissent de l'autonomie.

.....

En fait, les Thai Lu du Laos ne dépendent de personne. Ils traitent leurs affaires à l'échelon du chef-lieu de canton et possèdent leurs tribunaux propres. Un bataillon de volontaires Thai Lu est cantonné à Muong Sing; mais il ne saurait être question de le faire entrer en action.

2°) Les Thais Dam, également appelés "noirs" à cause de la couleur du corsage traditionnel de leurs femmes, résident principalement au Viet-Nam (200 à 250.000 individus dans les régions de Son Lao et Nghia Lo), mais on en compte environ 50.000 dans les provinces de Sam Neua, Phong Saly et Xieng Khouang, au Laos. Leur présence et leur nombre élevé posent un problème politique important. Plus encore que les Thais Lu, ils ignorent les frontières et des villages entiers se déplacent d'un pays à l'autre, pour des raisons économiques; le cas se produit souvent lorsque la mousson engendre la sécheresse. C'est le Vietnam qui exerce sur eux l'attraction la plus forte, car les cadres traditionnels y demeurent: à part quelques familles réfugiées à Vientiane, les chefs résident au Viet-Nam Nord, d'où ils envoient leurs mots d'ordre. On peut considérer que, dans l'ensemble, ils soutiennent l'action du Pathet Lao. Ce sont eux qui causent présentement le plus de soucis aux dirigeants laotiens.

3°) Les Thai Deng (ou "rouges") sont également séparés par la frontière lao-vietnamienne et créent un problème analogue. La moitié d'entre eux (40.000 environ) habitent la province de Sam Neua, l'autre moitié le centre du Viet-Nam Nord (région de Lan Chanh). De même que pour les Thai Dam, leur centre spirituel se trouve depuis longtemps au Tonkin. Les Thai Deng ont donc politiquement des tendances extrémistes. Ils parlent d'ailleurs tous la langue vietnamienne en sus de leur dialecte. On compte parmi eux de nombreux catholiques.

4°) Les Thai Neua, groupés pour la plupart dans les provinces du Haut-Mékong, se tournent vers la Birmanie. Une partie d'entre eux cependant ont émigré dans la région de Sam Neua. Ils sont bouddhistes strictement orthodoxes, contrairement aux autres thai. Leur nombre n'excède pas dix mille. Dans l'ensemble, ils paraissent se désintéresser des questions politiques.

5°) Les Thai Don ou "blancs" forment une tribu paisible de 5 à 10.000 individus, qui se consacrent à l'agriculture et au petit commerce. Venus du nord du Viet-Nam, ils se sont fixés dans les provinces de Luang-Prabang et de Phong Saly.

6°) Les Youan sont plus nombreux: 30 à 40.000 personnes réparties dans quatre provinces laotiennes: Sam Neua, Phong Saly, Haut-Mékong et Luang Prabang. Théoriquement bouddhistes, ils pratiquent en réalité d'anciens cultes animistes. Ils sont entièrement tournés vers le Siam où résident environ 100.000 des leurs. Ils ont donc toujours fidèlement servi la politique de Bangkok dont ils ont été les agents actifs en 1941, lors de l'occupation de la rive gauche du Mékong.

7°) Les Pouthai ne sont pas de purs thai; ils sont métissés d'autres races montagnardes. On les trouve dans les provinces de Thakhek, Vientiane, Luang-Prabang et Xieng Khouang, mêlés aux Kha (cf. ma dépêche n° 319/AP en date du 18 décembre 1958). Ils habitent à flanc de coteau, tandis que les Kha se tiennent à de plus grandes altitudes. Ce sont des instables; la versatilité, notamment en matière politique, est le trait essentiel de leur caractère.

\*

\*

\*

.....

Ce bref exposé laisse entrevoir la complexité du problème des minorités thai, si diverses les unes des autres, mais qui, toutes, subissent l'attraction des pays étrangers. On constate avec regret que les Laos sont les seuls à n'avoir aucune influence sur les Thai. Il est vrai que les purs Laos ne dépassent pas le nombre de 800.000: ils ne constituent en somme que la plus forte minorité du Royaume laotien; et ce n'est pas la mieux douée.

Certes, le Gouvernement laotien a fait de grands efforts pour "intégrer" les Thai, n'hésitant pas à recourir aux plus discutables méthodes du "colonialisme". Leurs maladresses, ou, pis encore, la méprisante indifférence de leurs fonctionnaires ont rendu les Thai de plus en plus étrangers au pays et sensibles à la propagande du Pathet Lao, dont nombre d'entre eux constituent maintenant les meilleures troupes.

Certes, leurs objectifs sont tout autres. L'idéologie marxiste, on peut en être assuré, n'a nullement séduit ces rudes montagnards, attachés à leurs traditions et à leurs libertés. Mais toute occasion leur paraît bonne pour secourir ce qu'ils appellent le joug de Vientiane. S'estimant, peut-être avec quelque raison, supérieurs aux Laotiens par le caractère et même par l'intelligence, ils veulent conquérir une autonomie que, de l'avis de tous ceux qui les connaissent bien, leurs nombreuses qualités justifieraient.

Le Sous-Comité de l'ONU ne paraît pas être resté insensible à leur appel. Il reconnaît volontiers la nécessité d'élaborer pour eux un statut de minorité. Le Gouvernement royal lui-même, après avoir voulu ignorer le problème, s'est rendu à l'évidence. Le Prince Régent, comme le Ministre des Affaires Etrangères par intérim, en a fait l'aveu aux envoyés de l'ONU.

Nous ne pouvons, quant à nous, oublier les liens que des luttes communes ont créés entre Thai et Français. La lettre que j'adresse à Votre Excellence en annexe à ma dépêche n° 646/AS en date du 5 Octobre dernier porte témoignage de la fidélité de leurs sentiments a notre égard./.